



© UBS Verbier Festival Orchestra

Le musicien d'orchestre sous la loupe > pp. 2 - 5

Le jazz est là

Jazz : un mot que l'on entend souvent ces temps dans les couloirs du Conservatoire. Et pour cause : l'ouverture de classes professionnelles de la discipline est imminente au sein de l'établissement. Elle entraîne toute une série de nouvelles perspectives pour la maison.

Des rencontres avec les professeurs de l'EJMA ont déjà eu lieu par le passé ; elles ont été la source d'un enrichissement mutuel, notamment sur le terrain de l'improvisation – une faculté encore très peu développée chez les étudiants classiques. Or il me semble fondamental que les pianistes accompagnateurs et les futurs maîtres de musique – pour ne citer qu'eux – redeviennent ces « bonnes à tout faire » que l'on rencontrait jadis à l'orgue, capables de reprendre d'oreille n'importe quel chant de l'assemblée – et ils le peuvent justement grâce à l'improvisation ! De même ceux qui seront amenés à enseigner la musique au collège ne peuvent le faire sans s'être familiarisés au préalable avec la culture musicale de leurs élèves.

A l'inverse – et c'est exactement le discours du futur directeur de ces classes professionnelles, George Robert, qui a dirigé la *Swiss Jazz School* de Berne pendant 11 ans – les étudiants jazz ont, eux aussi, tout à gagner à pouvoir acquérir, grâce aux filières « traditionnelles » du Conservatoire, une connaissance approfondie des instruments « originaux ». Tout dépendra ensuite des ponts que l'on réussira à mettre en place. Difficile de dire aujourd'hui ce qui va naître des rencontres entre étudiants jazz et classiques. Dans nos têtes, cette frontière est encore un fossé. Mais je me réjouis tout particulièrement des travaux de remblaiement !

Nouvelles Nuances

Une autre « révolution » – plus modeste – se trame entre vos mains. S'il n'a pas changé de visage, votre journal Nuances s'est paré d'une nouvelle structure rédactionnelle, destinée à affronter de manière plus professionnelle le vaste défi de l'information. Confiée au journaliste Antonin Scherrer, actif de longue date dans de nombreux médias romands, celle-ci s'est fixé pour but de réconcilier la communication interne et externe, de manière à intéresser un large public avec des thématiques débordant la seule réalité d'un conservatoire, tout en continuant à informer les étudiants et le corps professoral sur la vie de la maison. En espérant avoir fait mouche avec ce premier numéro de l'ère nouvelle, nous vous souhaitons à toutes et à tous une excellente lecture, et d'ores et déjà un très bel été ! **Pierre Wavre, directeur**

L'orchestre n'est plus une fatalité. Vive l'orchestre !

Quand on a 17 ans comme Arthur Rimbaud et que l'on décide de tout miser sur la case «carrière de musicien» du tapis de casino, on se projette plus facilement sous les feux du Carnegie Hall et les couvertures glacées de *Gramophone* que dans les tutti des deuxièmes violons d'un orchestre de seconde division, partagé entre l'enregistrement de musiques de film le matin et la dixième représentation d'un opéra du répertoire le soir. C'est humain, dicté par la société et avalé comme un rêve incontournable par l'ensemble (ou presque) des aspirants soldats de la grande armée de la musique. Soit.

En se renseignant un peu, on se rend toutefois compte que les ombres de la vie de soliste sont souvent beaucoup plus corrosives que l'apparente monotonie du quotidien de musicien d'orchestre. Les clichés sont tenaces. Et l'on n'ose en même temps – de quel droit le ferait-on? – castrer les rêves de grandes salles des Oïstrakh et Horowitz en herbe, sous prétexte que ceux-ci n'ont que très peu de chances de se réaliser. Pleins feux sur un métier qui n'est plus vécu comme une «fatalité» ni par les étudiants, ni par les instances administratives, mais comme une filière académique à part entière : celui de musicien d'orchestre.

«Les conservatoires ont toujours proposé à leurs étudiants des expériences d'orchestre, mais la formation que nous leur offrons aujourd'hui n'a plus grand chose à voir tant elle s'est étoffée, diversifiée et structurée», explique Pierre Wavre, directeur du Conservatoire de Lausanne. «Le marché a, en quelques décennies, fondamentalement modifié les règles du jeu. En 1971, lorsque j'ai postulé à l'Orchestre de Chambre de Lau-

sanne, nous n'étions que 12 candidats. Trente ans plus tard, ils sont près de 300 à se disputer la même place. La seule virtuosité technique ne fait plus la différence : la capacité à maîtriser des traits d'orchestre est devenue aussi importante, voire davantage.»

Un cursus haut de gamme

Aujourd'hui, c'est sur ce point que la plupart des prétendants boivent la tasse. Pierre Wavre estime par conséquent indispensable que les étudiants puissent faire valoir une expérience d'orchestre digne de ce nom dès la remise de leur candidature – c'est d'ailleurs une condition *sine qua non* dans de plus en plus d'orchestres, venant s'ajouter au «traditionnel» diplôme de soliste. A Lausanne, le diplôme d'orchestre (qui constitue, comme à Bâle, une adjonction au diplôme de concert) est un papier plutôt récent par rapport à d'autres conservatoires suisses – il n'a que deux ans. Lié à un cursus de filière II, il est considéré comme une formation haut de gamme, et non plus comme une voie «par défaut».

Celle-ci a été mise sur pied conjointement avec le Sinfonietta de Lausanne – l'Orchestre de Chambre de Lausanne n'ayant ni le temps ni l'effectif pour assumer une telle responsabilité. L'étudiant se voit proposer d'intégrer l'orchestre pendant deux ans, avec l'encadrement de son professeur et d'un «mentor» désigné au sein de l'orchestre. Un examen final portant sur des traits d'orchestre et mis sur pied par le Conservatoire, vient clore ce parcours. A ce jour, une première étudiante est arrivée au bout avec succès (lire l'éclairage).

Les modernes sur boyaux

Pour Pierre Wavre, cependant, les choses ne s'arrêtent pas là. S'inspirant d'expériences glanées au fil de ses déplacements – notamment à Zurich où il a été frappé d'entendre qu'un orchestre «moderne» comme

celui de l'Opernhaus pouvait passer avec autant d'aisance sur boyaux pour jouer *La Finta Giardinera* de Mozart sous la direction de Nikolaus Harnoncourt – il souhaite prévenir l'exigence de polyvalence de plus en plus vertigineuse demandée aux musiciens d'orchestre, en offrant à ses étudiants des passerelles internes vers les différents univers du monde musical contemporain. Ainsi, de même que les bois sont amenés à maîtriser un second instrument pour passer une audition d'orchestre – le piccolo pour les flûtistes, le cor anglais pour les hautboïstes, la clarinette basse pour les clarinettes, le contrebasson pour les bassonistes... – il estime que dans un avenir pas si lointain, les cordes vont être amenées à maîtriser tant les archets classique et baroque que les cordes en boyau, pour être engagés par des orchestres «modernes». C'est pourquoi il souhaite multiplier les *masterclasses* avec des spécialistes de ces époques, comme Ton Koopman ou Reinhard Goebel, mais aussi développer les filières de spécialisation internes, à l'instar du cours de cor naturel (obligatoire pour les cornistes) ou des cours à option d'instruments à clavier anciens (donnés par Pierre Goy pour le pianoforte et Yovanka Marville pour le clavecin).

«De nos jours, on construit la formation d'un étudiant d'avantage sur le travail combiné d'une équipe que sur l'enseignement d'un seul professeur», concède l'ancien soliste de l'OCL. «Cela implique que les professeurs acceptent de perdre leur statut d'unique référent de leurs étudiants pour devenir un maillon de savoir parmi d'autres. L'époque de l'omnipotence est révolue ! Le professeur principal – qui conserve son rôle central et continue à influencer le développement des étudiants – est amené à donner de plus en plus d'importance à sa position de conseiller professionnel.»

Finie la sélection naturelle !

Aujourd'hui, dans le cadre des HES, le nombre de

«En 1971, lorsque j'ai postulé à l'Orchestre de Chambre de Lausanne, nous n'étions que 12 candidats. 30 ans plus tard, ils sont près de 300 à se disputer la même place.»

Pierre Wavre



places d'étude en classes professionnelles doit être en adéquation directe avec le marché du travail – une réponse ou, mieux, une projection. Le défi est, certes, colossal, et truffé d'écueils et de dérapages potentiels; en même temps, il pousse les institutions à une plus grande interactivité avec le monde extérieur, et l'évolution du Conservatoire de Lausanne ces dernières années en est le reflet réjouissant.

On l'a vu, aujourd'hui, plus un musicien est polyvalent, plus il a de chance de trouver une voie en accord avec sa personnalité et – dans un deuxième temps – de décrocher un emploi à la hauteur de ses espérances. Par conséquent, plus un conservatoire enrichit son offre, plus élevé sera le nombre d'étudiants qu'il parviendra à armer pour l'aventure de la carrière d'artiste. On a évoqué l'offre croissante en cours d'instruments «spécialisés»; l'effort ne s'arrête pas là. Le Conservatoire de Lausanne a mis en place une politique d'achat d'instruments «spéciaux», visant à accompagner les étudiants dans leur quête de ces nouveaux métiers.

«Jean-Jacques Rapin, déjà, en rénovant la maison, a fait acheter trois orgues différents, dans le souci d'élargir le spectre d'apprentissage», rappelle Pierre Wavre. «Aujourd'hui, nous poursuivons cet effort en achetant des cuivres d'époque, et tout récemment un piano, un clavicorde et des archets baroques. Nous planchons aussi sur l'instauration d'une formation autour du concert-spectacle (avec mise en espace et jeux de lumières), un art très à la mode dont l'expérience peut se révéler intéressante non seulement pour les futurs musiciens *freelance*, mais aussi pour ceux qui seront amenés à présenter ce qu'ils interprètent autrement que par leur seul instrument. Nous réfléchissons enfin à l'introduction d'un cours de communication, qui enseignerait non seulement la manière de rédiger correctement un dossier de candidature, mais aiderait aussi à trouver ses marques

dans des univers pas toujours très transparents, comme celui du disque ou – justement! – des concours d'orchestre. Tout peut en effet se jouer sur un regard, une attitude; il faut par conséquent avoir pleine maîtrise de ses moyens et savoir gérer au mieux le peu de temps à disposition.» La pression du temps est le pire ennemi des candidats à un poste d'orchestre. Quand on a la chance de passer le cap des éliminatoires, on n'a souvent que cinq minutes pour faire la différence, et pas moyen d'agir sur la masse des musiciens concurrents. Pour apprendre à gérer son trac, le Conservatoire vient de mettre en place, à raison de deux fois l'an, un atelier de simulation de concours. L'étudiant est confronté aux conditions «réelles» d'une telle épreuve (le rideau, le jury...) et bénéficie ensuite d'un debriefing, souvent aussi instructif pour lui que pour son professeur. «Le rideau constitue un sérieux barrage, auquel il vaut mieux être préparé», note Pierre Wavre. Qui évoque déjà l'instauration à moyen ou long terme d'une forme de préparation psychologique, à l'image de celle que connaissent depuis longtemps les sportifs.

Côté avenir national (voire international) – car telle est la nouvelle réalité HEM – Pierre Wavre espère un développement rapide des collaborations avec les autres conservatoires, notamment sur le plan de la formation d'orchestre, pour être en mesure d'offrir à ses étudiants une palette plus riche encore d'expériences. «Les orchestres de jeunes professionnels ont la cote», explique-t-il. «Ils attirent des musiciens de très haut niveau, grâce notamment aux chefs et aux solistes qu'ils affichent; et ces vedettes ne se font pas prier pour vanter le dynamisme et la flexibilité de ces phalanges, qui font trembler bon nombre d'institutions. Parallèlement à l'action sur la durée que nous menons avec le Sinfonietta de Lausanne, c'est une direction à laquelle il convient également de réfléchir» (lire l'éclairage). **Antonin Scherrer**

Dans un avenir pas si lointain, les cordes vont être amenées à maîtriser tant les archets classique et baroque que les cordes en boyau, pour être engagés par des orchestres «modernes».

Le diplôme d'orchestre : mode d'emploi

Le diplôme d'orchestre du Conservatoire de Lausanne a été mis sur pied voici deux ans, en étroite collaboration avec le Sinfonietta de Lausanne. L'étudiant est pris en charge au sein de l'orchestre par un «mentor», chargé de le faire travailler, de vérifier sa préparation, de lui donner des conseils de professionnel, et qui – si possible – joue à côté de lui durant les services. «Il s'agit d'un encadrement de proximité, en parfaite résonance avec l'identité du Sinfonietta», explique Pierre Wavre. Mieux! L'orchestre tente, dans la mesure de ses moyens, d'offrir aux stagiaires des programmes dans lesquels leur instrument est particulièrement mis en valeur.

Mais rien n'est couru d'avance: le fondateur et directeur artistique du Sinfonietta, Jean-Marc Grob rappelle en effet que son orchestre a son mot à dire dans l'engagement des stagiaires, et qu'il les suit avec un œil aussi exigeant que l'institution de la rue de la Grotte. «En deux ans, nous avons déjà dû renvoyer une étudiante qui ne remplissait pas les conditions du contrat.» Les conditions? «Les candidats sont choisis par un jury composé de personnes extérieures et internes au Sinfonietta, et doivent démontrer des qualités à la fois techniques, musicales, sociales (la capacité à s'adapter) et de perfectibilité. S'ils passent ce cap, ils sont alors considérés comme des musiciens à part entière, et traités avec la même exigence que les autres. Ce qui signifie qu'ils doivent impérativement se préparer avant la première répétition, pour pouvoir bénéficier pleinement de leur expérience en orchestre. Car ce n'est pas l'orchestre qui enseigne au stagiaire, mais le stagiaire qui tire profit de ce cadre pour progresser.»

La seule différence qui existe entre les stagiaires et les titulaires du Sinfonietta est la rémunération: elle est de 40 francs inférieure par service pour les premiers, afin de permettre de défrayer leur mentor. Le Conservatoire verse en outre 2500 francs par an et par étudiant à l'orchestre, pour lui donner la possibilité d'aménager des programmes propices au développement des étudiants. Il est plus enrichissant en vue notamment des concours de plus en plus sélectifs – de sortir de la trilogie Mozart-Haydn-Rossini pour partir explorer Rota, Dvorak, Debussy ou encore Stravinsky. Mais si ce n'est pas possible, le stagiaire profite quand même du temps à disposition avec son mentor pour travailler d'autres traits du répertoire et explorer la relativité de sa voix par rapport aux autres voix de l'orchestre – travail qu'un professeur n'a souvent pas le temps de mener avec ses élèves.»

Eleonora Ryndina a participé en deux ans à près de 70 concerts avec le Sinfonietta – une expérience qu'aucun stage ponctuel dans un orchestre institutionnel ne saurait remplacer. «Les musiciens du Sinfonietta sont peut-être un peu moins expérimentés au départ», concède Jean-Marc Grob. «Par contre, la polyvalence qu'on leur demande est le meilleur des passeports pour l'avenir.» (as)



Jean-Marc Grob et le Sinfonietta de Lausanne



© OCL / Nicolas Lieber et Carole Parodi

L'Orchestre de Chambre de Lausanne et Christian Zacharias à la Salle Métropole

«Nous avons l'heureuse certitude que les musiciens qui se présentent à nos auditions se sentent bien jugés – par des personnes compétentes et des critères objectifs.»

Patrick Peikert

Etre engagé à l'OSR...

Pour repourvoir les postes vacants, l'Orchestre de la Suisse Romande organise chaque année quatre à cinq concours. Ceux-ci ne donnent pas toujours satisfaction. Recherche-t-on des perles trop rares? «Nous n'aimons pas être déçus», explique Steve Roger, administrateur de l'orchestre. «Or, nous constatons souvent un manque de travail sérieux, particulièrement dans les traits d'orchestre. A l'audition, nous demandons aux candidats d'en présenter cinq ou six, tirés d'une liste dont ils ont une connaissance préalable. Chacun de ces passages doit attester de la même préparation.» Ces traits ne sont pas seulement révélateurs d'une bonne technique: «Tempi, nuances et caractère sont autant de critères à travers lesquels le candidat doit nous prouver qu'il connaît le contexte.» Ce qui n'est certes pas évident dans les conditions aseptisées d'un concours.

Aussi peu représentative du métier d'orchestre soit-elle, l'épreuve du concerto a été maintenue, car l'OSR souhaite recruter des musiciens qui sachent se montrer aussi à l'aise devant un public que face aux difficultés techniques. Steve Roger voit là un atout pour les jeunes: «On sent qu'à partir de 35 ans environ, les gens n'ont plus l'habitude de jouer des concertos. Les années de conservatoire sont loin, les doigts sont marqués par l'empreinte du métier d'orchestre. *A contrario*, ils sont beaucoup plus à l'aise dans les traits du répertoire.»

Afin de renverser la tendance, l'administrateur voit d'un bon œil l'intégration plus soutenue des stages d'orchestre dans le cursus des étudiants qui se destinent à une telle carrière. Même s'il avoue que les papiers ne disent pas toute la vérité... *primo la musica!* Aujourd'hui, peu d'éliminations surviennent avant audition. La première sélection est faite par le pupitre concerné, avant le passage devant l'orchestre entier. Il arrive aussi que l'on fasse appel à un musicien repéré à l'extérieur, mais c'est plutôt rare – surtout quand il s'agit de repourvoir un poste de premier violon solo.

... et à l'OCL

Autre profil, autre politique de recrutement: l'Orchestre de Chambre de Lausanne agit sensiblement différemment de l'OSR. De la quarantaine de membres qu'il compte, une moitié est soliste au sein de l'orchestre. On compte par conséquent moins de places à mettre à la disposition de stagiaires. «Même en dehors des contingences économiques, les supplémentaires agréés ne peuvent être systématiquement recalés au profit d'étudiants», estime l'administrateur Patrick Peikert. La formation de la relève est cependant prise au sérieux – en témoigne la collaboration avec le Conservatoire de Lausanne. Elle donne l'occasion à des étudiants de se retrouver voisins de pupitre d'un «coach» de l'OCL, comme cela a été le cas récemment pour une session autour de la 4^e Symphonie de Bruckner. Par ailleurs, les étudiants des classes professionnelles ont la possibilité d'assister à des répétitions pour se faire une idée plus précise du travail quotidien du musicien d'orchestre.

«Christian Zacharias aime à pouvoir compter sur un orchestre uni, mais aussi ouvert», poursuit Patrick Peikert. «Les musiciens sont tolérants, ce qui est essentiel pour une bonne intégration des nouveaux éléments. Ils ont tous vécu des expériences mêlant les langues et les cultures.» Aucun critère extra-musical n'est ainsi pris en compte lors de la recherche de candidats. L'importance des papiers est toute relative: quel que soit le diplôme obtenu, un orchestre ne recherche pas un soliste qui peine à embrasser la carrière, mais des musiciens de très haut niveau motivés par la musique d'ensemble. «Ce qui sera le plus susceptible de nous impressionner, ce sont les expériences accumulées – au sein de de l'Orchestre symphonique suisse de jeunes, de l'Orchestre mondial des Jeunesses Musicales, de l'Orchestre de la Communauté européenne, lors de stages d'orchestres ou de festivals comme Lucerne ou Verbier... Au-delà de ces exigences, nous avons l'heureuse certitude que les musiciens qui se présentent à nos auditions se sentent bien jugés – par des personnes compétentes et des critères objectifs.»

Si les musiciens ont beaucoup à donner pour passer le cap difficile de la sélection, l'OCL a aussi beaucoup à leur offrir: «D'abord des conditions de travail où la diversité vient étouffer tout risque de routine; ensuite des instruments de mieux en mieux adaptés aux conditions spécifiques des répertoires que nous abordons – des instruments historiques notamment, dont nous faisons pas à pas l'acquisition.» Mais pas (encore?) de prestigieux Stradivarius ou Guarnerius lié à tel ou tel fauteuil de soliste comme aux Etats-Unis... (bi)



© Verneil Festival & Academy 2005 / Pierre-Henri Verhaac

Orchestre de jeunes – expérience de vie

Tous les chefs qui travaillent avec eux s'accordent à le dire : les orchestres de jeunes constituent une concurrence de plus en plus « menaçante » pour leurs aînés institutionnels. Invités par les plus grands festivals et saisons de concerts, appréciés autant pour leur souplesse que pour leur professionnalisme par les chefs et les solistes, ils sont une réponse cinglante et sans appel à la question « la musique classique a-t-elle un avenir ? » Dynamiques, enthousiastes, talentueux, ouverts au changement, ces jeunes constituent un terreau idéal pour explorer de nouvelles voies, mais aussi pour relire le grand répertoire avec des archets et des oreilles vierges de tout *a priori*. Les musiciens du *European Union Youth Orchestra*, invités à deux reprises du Menuhin Festival de Gstaad ces dernières années, ne font pas mentir cette réputation. Interrogé en 2002, leur chef Vladimir Ashkenazy confiait combien ce genre d'expérience était rafraîchissante. « Chaque membre de l'orchestre a envie de jouer; ils sont là pour une très courte période, et ne sauraient donc perdre une minute de musique. Ce sont déjà de grands professionnels. » Seule différence marquante par rapport aux années précédentes : l'augmentation sensible – et réjouissante ! – de la proportion de filles, qui dépasse aujourd'hui celle de garçons.

Le point de vue du psychologue

Dans le travail au quotidien de ces formations bigarrées, la musique n'occupe toutefois pas toute la place : c'est une expérience de vie au sens large. Psychologue londonien spécialisé dans les problèmes du groupe et de l'entreprise, Jon Stokes nous explique quels enjeux un tel rassemblement de personnes sous-tend. « Il est fondamental de comprendre tout d'abord que le dialogue fait partie intégrante du métier de musicien d'orchestre. Dans chaque entreprise ou organisation, il est essentiel de consacrer un moment régulier de la semaine ou du mois à une réflexion commune sur les différences qui peuvent régner au sein du groupe, et de montrer dans quelle mesure celles-ci peuvent être porteuses de créativité. » Dans un orchestre, il existe trois terrains de friction possibles : l'individu par rapport à son registre instrumental, l'individu par rapport à l'ensemble de l'orchestre, et les registres entre eux.

Dans une expérience concrète qu'il a menée récemment au sein du *UBS Verbier Festival Orchestra*, Jon Stokes explique que l'un de ses chevaux de bataille a été de montrer aux musiciens qu'au-delà de l'incorruptible hiérarchie, chaque individu compte autant que les autres, dans la mesure où il peut influencer l'ensemble du groupe par sa seule présence. « L'idée était de faire réfléchir les musiciens sur ces différents états de dépendance – notamment vis-à-vis du chef d'orchestre – et de faire naître de cette réflexion une culture commune, fondée sur le mélange des différentes individualités. Car il est très important de prendre conscience de sa valeur propre par rapport à l'ensemble : une aventure comme celle-ci est à la base remplie d'incertitude; quoi de plus normal dès lors d'avoir un avis différent sur certaines questions, et de le faire savoir ? » Jon Stokes ne poussait pas les jeunes musiciens à la dissidence, mais simplement à ne pas s'oublier dans la masse – ce qui aurait pu nuire à l'orchestre bien plus que des divergences affirmées haut et fort. « Ce type d'orchestre n'est pas seulement destiné à se produire en public, comme la plupart des orchestres : c'est aussi un lieu de formation, et c'est ce qui fait sa complexité. Ainsi ses membres n'ont pas seulement besoin de support pour survivre, mais aussi pour se développer personnellement, d'où un besoin d'encadrement différent. » (as)

« Dans chaque entreprise ou organisation, il est essentiel de consacrer un moment régulier de la semaine ou du mois à une réflexion commune sur les différences qui peuvent régner au sein du groupe, et de montrer dans quelle mesure celles-ci peuvent être porteuses de créativité. »

Jon Stokes, psychologue

Eleonora Ryndina : première diplômée d'orchestre

Elle est russe, violoniste, en classe de diplôme de soliste chez Pierre Amoyal, et est en train de passer son diplôme d'orchestre – le premier décerné par le Conservatoire de Lausanne. Eleonora Ryndina est pleinement satisfaite de ses deux années partagées entre les bancs du Sinfonietta de Lausanne – sous l'œil attentif de son « mentor » Florin Moldoveanu (premier violon solo de la formation) – et le parachèvement de ses études « traditionnelles » de violon. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, elle ne voit pas dans cette formation complémentaire une finalité immédiate – la voie tracée vers un poste d'orchestre – mais un « complément utile dans [sa] formation de musicienne au sens large ». « Connaître en profondeur l'orchestre et son fonctionnement est aussi bénéfique pour quelqu'un qui souhaite y consacrer sa vie que pour un futur soliste, ou même un musicien de chambre. On en sort enrichi d'une nouvelle manière d'aborder la musique, qui vient compléter celle que nous transmet notre professeur. » Consciente que l'on n'a jamais fini d'apprendre, la violoniste s'en va, son diplôme en poche, au Canada, suivre un master fondé lui aussi... sur la polyvalence ! (as)



La Maîtrise à Beausobre

La scène de Beausobre, à Morges, a accueilli en mars dernier un projet réalisé par une troupe hors du commun, réunie autour de la Maîtrise du Conservatoire de Lausanne. Acteurs-chanteurs, choristes, instrumentistes, livret, mise en scène, direction musicale... Un véritable opéra ! Réalisé en grande partie par des enfants, *Pinocchio court toujours* a fait un tabac, et pas seulement chez les têtes blondes : «Pinocchio est un rêve d'enfant», explique Romain Didier, auteur de la partie musicale; «mais ne court-il pas toujours dans la vie des adultes?» A vérifier au Théâtre de l'Alhambra à Genève les 20 et 21 mai, et lors de la Schubertiade des enfants à Pully les 17 et 18 juin prochains. Qu'on se le dise !

Effort collectif

La formation offerte par la Maîtrise se décline en plusieurs activités parallèles : chœur, instrument, chant et solfège. Depuis sa création en 1999, la mise sur pied d'un opéra constitue un objectif important dans l'esprit de son directeur, Yves Bugnon. Si certains enfants se sont déjà familiarisés avec cet univers au travers de l'Opéra de Lausanne, le septième printemps de la Maîtrise est à marquer d'une pierre blanche avec la programmation de *Pinocchio*. Événement extraordinaire, il a été rendu possible grâce au concours des enseignants et professionnels responsables – Yves Bugnon (direction musicale), Christophe Balissat (direction théâtrale), Stéphanie Burkhard (travail vocal), Agnès Suba (costumes), pour ne citer qu'eux – mais aussi de volontaires (en première ligne les parents) et de mécènes. Sans oublier l'ensemble instrumental, composé d'une flûte, d'une clarinette, d'un violon, d'un violoncelle, d'un piano, d'un violoncelle et d'un accordéon. Quant aux enfants, ils sont à la fois la raison d'être et l'essence de ce projet pédagogique, réalisé pour et avec eux.

La cadence de travail reflète bien l'évolution de cette production : à l'approche des soirs de spectacle, l'insouciance du début s'est muée en efficacité, doublée d'un vif enthousiasme. La semaine de travail à Morges a largement contribué à enflammer l'ambiance du groupe. Yves Bugnon : «S'il faut savoir être patient avec de jeunes acteurs, on peut aussi compter sur leur rapidité d'apprentissage et leur désir de faire leurs preuves. On ne lit d'ailleurs aucun trac sur les visages avant d'entrer en scène.» L'enjeu est multiple : intégrer les bases de la discipline et du jeu scénique, apprendre à offrir sa voix au public et à établir une relation avec les autres acteurs et l'orchestre.

Découverte de talents

Face au public, le décor plutôt sommaire fonctionne sur le principe d'une chambre d'enfants : le pouvoir d'imagination de ces derniers est tel qu'il n'est pas besoin de déployer d'énormes moyens. Pour ce qui est des chœurs – les «coryphées», adolescents, et les «copains», plus jeunes – ils sont chargés de faire avancer le récit. Les figures emblématiques que sont Pinocchio, la Fée ou le Grillon, sont quant à elles campées à tour de rôle par des solistes caméléons. Chantés, déclamés ou mimés, il n'y a en fait que des premiers rôles dans *Pinocchio*, qui doivent être adaptés au mieux aux 41 protagonistes. Autant dire que la distribution idéale n'a pas été évidente à trouver ! Un bon équilibre entre le défi théâtral et les données musicales (notamment la tessiture) constitue la clé du succès obtenu au fil des répétitions. «Certains de nos acteurs ont découvert en eux, au fil du processus, un talent qu'ils ne soupçonnaient pas, puis l'ont confirmé sur scène», se réjouit Christophe Balissat. Une belle récompense pour un travail axé avant tout sur la démarche et l'authenticité, et non sur le but à atteindre. **Benjamin Ilchner**

Pinocchio court toujours...

• **Pully – Théâtre de l'Octogone**
Schubertiade des Enfants
www.theatre-octogone.ch
Samedi 17 juin 2006 à 18h
Dimanche 18 juin 2006 à 18h

• **Genève – Théâtre de l'Alhambra**
T. 0800 418 418 ou www.fnac.ch
Samedi 20 mai 2006 à 20h
Dimanche 21 mai 2006 à 17h

Durée du spectacle : environ 1 heure.
Age recommandé : dès 8 ans.

www.pinocchio-opera.ch
www.cdlhem.ch/orchestre/maitr.html

«Pinocchio ne court-il pas toujours dans la vie des adultes?»

Romain Didier

Lauriers

Le Conservatoire de Lausanne a le plaisir de vous annoncer les nominations et distinctions suivantes :

- 2 étudiants de la classe d'orgue de Kei Koïto :
Edmond Voeffrey a été nommé organiste titulaire de la Cathédrale de Sion,
Nicolas Viatte organiste titulaire de la Cathédrale de Fribourg.
- 2 étudiantes de la classe de chant de Brigitte Balleys :
Astrid Pfarrer, mezzo-soprano, a obtenu la Bourse Kieferhoblitzel,
Julie Martin du Theil, soprano, a obtenu la Bourse Migros.

Cette liste ne saurait en aucun cas prétendre à l'exhaustivité; les personnes qui souhaiteraient communiquer de telles nominations ou distinctions, sont priées de s'adresser à la rédaction de Nuances (info@colophane.ch).

L'Orchestre à Vents prend le large

La musique suisse est vivante, et bien vivante ! Ce n'est pas Pascal Favre, directeur de l'Orchestre à Vents du Conservatoire de Lausanne (OVCDL), qui dira le contraire, lui qui vient de se rendre avec ses troupes à Victoriaville, au Québec, avec dans ses valises uniquement des partitions à croix blanche sur fond rouge. Chronique d'un échange en tous points enrichissant.

Genèse

Depuis sa fondation en 2000, l'OVCDL se veut un pôle de formation au plein sens du terme, dans un contexte scolaire aux contours géographiques élargis. Le Conservatoire de Lausanne et la Société Cantonale des Musiques Vaudoises ont mis en place un partenariat visant à ouvrir les portes aux souffleurs et percussionnistes de tout le canton. Sur la quarantaine de membres actifs, la moitié sont inscrits au Conservatoire, les autres dans des écoles du canton.

Orchestre de réseau, l'OVCDL a toujours cultivé un esprit d'ouverture. Afin de compléter ses rangs pour certains projets, il n'hésite pas à inviter des étudiants en fin de parcours, voire même des professionnels – cornistes, bassonistes et clarinettes notamment. Le bénéfice est double, puisque ceux-ci irradiant la même passion que celle qui anime Pascal Favre. Mais à l'OVCDL, on voit plus loin : des contacts avec le Canada voient le jour, débouchant sur la création du «COQ», entendez «comité parental d'organisation». La motivation de leur action ? Un échange avec «L'Inspiration», l'harmonie des jeunes de Victoriaville, au Québec.

Un échange en deux actes

Les activités de la saison 2004/05 témoignent de l'heureuse évolution de l'OVCDL. Après une prestation remarquée lors du Festival de Jazz de Cully 2003 (en collaboration avec l'EJMA), il a été invité à la 39^e édition du Montreux Jazz Festival – une adresse

prestigieuse à laquelle l'aventure québécoise vient presque faire de l'ombre ! Il y a un peu plus d'un an, en effet, du 24 mars au 1^{er} avril 2005, les 44 jeunes musiciens québécois de l'harmonie «L'Inspiration» – encadrés des trois directeurs musicaux et de sept parents – étaient reçus à Lausanne pour boucler la saison régulière en grande pompe. A la clé : des concerts dans toute la Suisse romande et un «Kiosque à musiques» en direct sur les ondes de la RSR.

Ce printemps, ça a été au tour des musiciens de l'OVCDL de traverser l'Atlantique, en compagnie des professeurs Frank Sigrand (clarinette), Elie Fumeaux (saxophone) et Robert Ischer (trompette moderne et baroque). Hôtes des Victoriavillois, les jeunes souffleurs ont entre autres été invités à faire l'ouverture du *Concours solistes & petits ensembles*, défi relevé par quelque 1800 participants. Outre les nombreuses activités musicales, ce deuxième volet a aussi permis de resserrer les liens d'amitié nés un an auparavant.

Intérêt pédagogique

Au-delà des souvenirs indélébiles chez les musiciens, cet échange a aussi permis aux responsables de découvrir d'autres réalités. Le projet pilote de l'école secondaire «Le Tandem Boisé» (à laquelle est rattachée «L'Inspiration»), proposant aux élèves un programme quotidien mi-scolaire mi-musical, a ainsi suscité beaucoup d'intérêt au sein de la délégation helvétique. La vie musicale de notre pays, ainsi que les métiers qui lui sont liés, ont quant à eux fait l'objet d'une conférence donnée à Victoriaville par Helena Maffli, directrice de l'École de Musique du Conservatoire et co-initiatrice de l'échange. **Benjamin Iltschner**

www.cdhem.ch/orchestre/OVCDL
www.hinspiration.com
www.concourssolistes.com

«Transformations est particulièrement bien défendable par de jeunes chanteurs, car aucun d'entre eux n'a à porter seul le poids d'un personnage.»

Gary Magby

Le Conservatoire à l'Opéra

L'Opéra de Lausanne n'a peut-être jamais été aussi tourné vers l'extérieur qu'aujourd'hui – vers la cité, ses acteurs, son public. Son nouveau directeur, Eric Vigié, l'a dit et redit : il souhaite faire de l'institution une maison de la culture ouverte à tout le monde. Le Conservatoire en profite pour offrir à ses étudiants l'accès à son univers, réputé élitaire et fermé. Les portes de la noble bâtisse se sont ainsi déjà ouvertes à plusieurs reprises cette saison à quelques-unes de ses formations – l'Ensemble de Cuivres en novembre pour deux concerts apéritif, la Camerata de Lausanne le 12 janvier pour le lancement en grande pompe de l'année Mozart, l'Orchestre du Conservatoire en février pour une soirée re-Mozart. Mars a vu la tenue d'une *masterclass* de chant donnée par la cantatrice roumaine Mariana Nicolescu, et avril la production d'un magnifique spectacle pour enfants mis en scène par Gérard Demierre et dirigé par Hervé Klopfenstein : le célèbre conte musical *Pierre et le Loup* de Serge Prokofiev.

Et ce n'est pas fini ! Fin juin, l'Opéra de Lausanne ouvrira une nouvelle fois sa scène aux étudiants (professionnels) du Conservatoire pour monter *Transformations* de Conrad Susa (musique) et Anne Sexton (livret) – un opéra contemporain inspiré des contes de Grimm, créé en 1973 et encore jamais donné en Europe. La mise en scène sera assurée par Elsa Rooke et la direction musicale par Hervé Klopfenstein.

Densité théâtrale

Pour Gary Magby, professeur de chant à la HEM et directeur artistique de l'Atelier Lyrique, le travail d'un opéra contemporain ne diffère pas de celui d'un opéra classique ou baroque. «L'élément primordial dans le choix de l'œuvre n'est pas l'époque, mais la densité théâtrale du livret», explique-t-il. Ainsi, si cette année l'ouvrage est américain, ce n'est pas par chauvinisme – il est lui-même ressortissant des Etats-Unis – mais parce que *Transformations* est susceptible d'apporter une vraie expérience scénique aux étudiants, notamment sur le plan du travail avec le professeur de théâtre «maison», Marc Mayoraz, et le phonéticien Anthony di Giantamasso.

«Cette œuvre est particulièrement bien défendable par de jeunes chanteurs, car aucun d'entre eux n'a à porter seul le poids d'un personnage», poursuit Gary Magby. «Elle propose des rôles bien situés dans la tessiture vocale et une musique accessible au public. Les jeunes artistes sont obligés de mettre de côté tout jugement éthique ou esthétique afin d'aller à la rencontre de chaque auditeur, acteur essentiel de l'interprétation.» *Transformations* a pu être réalisé grâce au soutien de la Loterie Romande. (as)

«Transformations» de Conrad Susa et Anne Sexton
Opéra de Lausanne, jeudi 29 et vendredi 30 juin 2006 à 20h
T. 021 310 16 00 / www.opera-lausanne.ch



transformations
méchant reine
crapaud
sorcière princesse
opéra
29 et 30 JUIN 2006 À 20H

MUSIQUE, CONRAD SUSA
LIVRET, ANNE SEXTON
CONTE MUSICAL INSPIRÉ DES FRÈRES GRIMM
PAR L'ATELIER LYRIQUE ET L'ENSEMBLE INSTRUMENTAL
DU CONSERVATOIRE DE LAUSANNE
DIRECTION MUSICALE, HERVÉ KLOPFENSTEIN
MISE EN SCÈNE, ELSA ROOKE
OPÉRA DE LAUSANNE AVENUE DU THÉÂTRE 12
RÉSERVATIONS 021 310 16 00
ENTRÉE 7 FF 10

Un musicologue à l'EPFL



La musicologie a fait depuis peu son entrée sur la scène universitaire lausannoise. Elle est cependant apparue là où l'on ne l'attendait pas: ni côté cour, ni côté jardin, mais côté... technique.

Comme toutes les sciences humaines, la musicologie est

habituellement enseignée en Faculté des Lettres. Tel est le cas à Fribourg et à Genève. A Lausanne, elle a fait son entrée par l'EPFL. D'où cette question légitime: que vient-elle faire dans une école d'ingénieurs? Réponse: participer au dialogue entre sciences exactes et sciences humaines. Une véritable «école dans l'école» a été créée à cet effet: le Collège des Humanités. La musicologie y figure parmi vingt branches à choix. Durant les deux heures hebdomadaires à disposition, nous nous proposons de familiariser les étudiants avec les réflexions de type historique qui permettent d'apprécier les œuvres du passé dans leur contexte culturel. Le programme est varié: Brenno Boccadoro vient de Genève pour parler des musiques du XVI^e au XVIII^e siècle et du jazz, Adriano Giardina assure le suivi des «travaux par projet» de bachelor et de master, tandis que je m'occupe des musiques du XVIII^e siècle à nos jours.

J'enseigne par ailleurs à la Faculté des Lettres de l'UNIL à raison de deux heures hebdomadaires chaque semestre. Cet enseignement a une vocation interdisciplinaire. Il peut être suivi et validé, selon les sujets traités, dans le cadre de modules rattachés à d'autres sections de l'UNIL, et même par des étudiants en musicologie de Genève. Les étudiants du Conservatoire de Musique y sont d'ailleurs les bienvenus.

Dans ces circonstances, le dispositif lausannois ne saurait permettre d'obtenir un titre universitaire de musicologie. Il est plutôt un lieu de dialogue et de collaboration. Un exemple? *Opera oberta*, programme de retransmission en direct des opéras représentés à Barcelone et Madrid, réalisé grâce à l'initiative de l'électroacousticien Juan Mosig. Mais les collaborations s'étendent au-delà du campus universitaire. Vous avez peut-être vu l'exposition et lu le livre intitulés *Mozart 1766... En passant par Lausanne*, réalisés grâce aux efforts conjoints de l'Opéra, de l'UNIL et de l'EPFL. Vous entendrez certainement parler d'ici l'automne d'une importante commémoration du 125^e anniversaire de la naissance de Béla Bartók proposée par Philippe Albèra et Contrechamps: les conservatoires et universités de Lausanne et Genève y travaillent déjà activement.

Si jamais on vous demande ce que vient faire la musicologie à Lausanne...

Georges Starobinski

www.unil.ch/hart

Recherche et développement

Voilà plus d'une demi année que la recherche s'est installée officiellement au Conservatoire de Lausanne. Sa responsable, Angelika Gusewell, fait le point.

Une première volée d'étudiants a suivi le nouveau cours d'introduction à la recherche. Durant un semestre, à raison d'une heure par semaine, ils se sont familiarisés avec les critères du travail «scientifique», la formulation précise d'un sujet, la recherche bibliographique et l'art de la citation. Ils ont aussi appris à établir une liste de références et se sont vus enseigner les bases méthodologiques de la récolte de données par questionnaires, interviews ou observations. L'application pratique de ces notions se fera l'automne prochain, lors de la rédaction des travaux de pédagogie. Un suivi individuel de ces travaux sera assuré par le professeur de pédagogie ainsi que par la coordinatrice de la recherche.

Deux séances d'information sur la recherche au Conservatoire ont eu lieu en décembre 2005 et en janvier 2006; elles ont été suivies par une soixantaine de professeurs de l'Ecole de Musique et de la Haute Ecole de Musique. Une procédure de soumission, d'évaluation, de financement et de suivi interne des projets a été mise au point. Désormais, les dossiers préparés par les professeurs pourront être soumis deux fois par an à la commission qui vient d'être nommée. Les projets démarreront soit au début du semestre d'hiver, soit au début du semestre d'été.

Deux projets se précisent actuellement et seront déposés le 1^{er} mai. Le premier émane d'un groupe de professeurs de chant qui souhaite travailler sur l'établissement d'un répertoire de chant pour débutants, le second des professeurs de cuivres qui, eux, voudraient répertorier et surtout analyser et commenter les méthodes historiques et modernes de leurs instruments. D'autres idées fort intéressantes – toutes dans le domaine de la pédagogie musicale – vont se concrétiser au cours de l'automne et seront soumises à la commission de recherche le 1^{er} décembre.

Par ailleurs, deux projets qui dépassent le cadre du Conservatoire sont à relever. Le premier est une recherche sur le trac du musicien émanant de l'Institut Universitaire Romand de Santé au Travail, qui sera financée par le Fonds National Suisse et réalisée avec le soutien et la collaboration du Conservatoire. Dans le cadre de ce projet universitaire, un groupe de professeurs du Conservatoire aura l'occasion de travailler sur une thématique qui l'intéresse particulièrement. Le second est un projet sur l'analyse acoustique des flûtes à bec Paetzold, qui a été soumis à DORE (programme de financement pour la recherche appliquée) et qui, s'il est reçu, sera réalisé en collaboration avec l'EPFL, l'Ecole d'ingénieurs d'Yverdon et l'IRCAM.

Angelika Gusewell

Concours suisse de musique pour la jeunesse

Les 25 et 26 mars 2006, un grand nombre de jeunes musiciennes et musiciens domiciliés en Suisse et au Liechtenstein ont participé aux épreuves régionales du 31^e Concours suisse de musique pour la jeunesse. Celles-ci se sont déroulées à Bâle, Eschen (FL), La Chaux-de-Fonds, Genève, Lugano, Langenthal, Sion et Zurich. Pour la première fois dans l'histoire du concours, plus de 1000 jeunes de toutes les régions du pays se sont inscrits. Tous les premiers prix se retrouveront au concours final national à Winterthur, du 11 au 13 mai 2006.

Une trentaine d'élèves du Conservatoire de Lausanne ont participé aux épreuves régionales, remportant 28 prix, dont 10 premiers prix (3 premiers prix avec félicitations du jury). Au niveau national, cette quantité de prix pour une institution est tout à fait exceptionnelle. Félicitations aux élèves, professeurs et parents et bonne chance pour le concours final! Comme d'habitude, une vitrine sera consacrée au concours au rez-de-chaussée du bâtiment durant le mois de juin, et la liste des lauréats sera publiée dans le prochain numéro de Nuances. (hm)

Expérience de recherche à l'Ecole de Musique

Heidi Molnar, professeur à l'Ecole de Musique du Conservatoire, a fait une expérience intéressante avec les jeunes élèves de sa classe de flûte traversière. En effet, constatant que malgré leur plaisir à écouter et jouer de la musique baroque, bien des élèves avaient de la peine à situer cette époque et que les questions du professeur recevaient les réponses les plus incongrues, elle a décidé de réagir en lançant un projet de recherche au sein de sa classe. A l'aide des livres et des sources trouvées sur internet, elle a demandé à ses élèves d'établir un dossier, en leur suggérant de chercher les informations sur la musique baroque en France, Allemagne et Italie, ainsi que sur l'ornementation, l'écriture polyphonique et la vie des compositeurs. Elle leur a aussi suggéré d'écouter des œuvres de cette époque.

Dix classeurs lui sont parvenus, joliment présentés, illustrés et oscillant entre 4 et 12 pages. Les trois meilleurs – ceux de Coralie Perrenoud (1^{er} prix), Hanna Honsberger et Céline Reinberger (2^e prix *ex aequo*), ont été exposés lors de la journée portes ouvertes du 11 mars dernier. Chaque participant a été récompensé d'un prix. Christine Sartoretti, professeur de clavecin, a fonctionné comme jurée avec beaucoup d'enthousiasme. Elle a reçu tous les élèves pour parler de leur travail, mais aussi pour leur donner quelques conseils sur l'utilisation des sources – spécialement sur internet – et pour interpréter leur répertoire baroque avec un accompagnement professionnel au clavecin. Gageons que chaque élève gardera le meilleur des souvenirs de cette expérience! **Helena Maffii**

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

Président du Conseil de Fondation
François Daniel Golay

DIRECTION

Directeur général
Pierre Wavre
Directrice administrative
Genette Lasserre
Directrice pédagogique Haute Ecole de Musique
Anne Bassand
Directrice Ecole de Musique
Helena Maffii

COORDINATEURS DE FILIÈRES

Formation initiale
Alexis Chalier
Filière I
Thomas Bolliger
Filière II
Anne Bassand
Recherche et développement
Angelika Gusewell

DOYENS DE LA HAUTE ECOLE DE MUSIQUE

Jean-François Antonioli: piano
Verena Bosshart: musique contemporaine
Alexis Chalier: théorie
Jean-Christophe Geiser: orgue et clavecin
Dominique Gesseney: DESM
Gary Magby: chant
Philippe Mermoud: cordes, guitare et harpe
Béatrice Richoz: accompagnement

DOYENS DE L'ECOLE DE MUSIQUE

Denis Guy: violoncelle
Robert Ischer: cuivres et percussion
André Locher: piano
Angelo Lombardo: théorie
Frédéric Meyer de Stadelhofen: chant
Christine Sartoretti: clavecin, guitare, harpe, orgue et accordéon
Frank Sigrand: bois
Marcel Sinner: violon

Réception

Du lundi au vendredi : 8h - 11h45, 13h30 - 16h
Mercredi ouverte jusqu'à 17h

Responsable de publication

Direction du Conservatoire de Lausanne
rue de la Grotte 2
CP 2427, 1002 Lausanne
T. 021 321 35 35
F. 021 321 35 36
www.cdthem.ch

Rédaction et coordination

Antonin Scherrer – Colophane Edition & Communication
Chalet La Folia, 1660 Château-d'Œx
T/ F 026 924 33 45 – info@colophane.ch

Courrier des lecteurs

Nuances vous concerne... et vous concernez Nuances! N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions et vos remarques, mais aussi à nous informer de tout événement susceptible d'intéresser nos lecteurs (audition, concert, CD, nomination, bourse...). Votre plume – qu'elle soit laudative ou critique – est également la bienvenue dans ces colonnes. Que vous souhaitiez réagir à des propos tenus dans ce journal ou nous faire part d'une réflexion plus large sur un sujet en rapport avec la musique et/ou le Conservatoire de Lausanne, contactez Antonin Scherrer, rédacteur responsable, qui se fera le relais de votre voix au sein du conseil de rédaction.

Graphisme, réalisation: atelier k, Alain Kissling, Lausanne
Imprimerie: Presses Centrales Lausanne

Abonnement à Nuances

Si vous souhaitez recevoir Nuances chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante: Conservatoire de Lausanne, Abonnement Nuances
rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne

L'abonnement est gratuit.